

Job face à son Dieu : « Le châtement de Dieu était ma terreur » (Jb 31,23)

Jean Duhaime, Université de Montréal¹

RÉSUMÉ

Lorsqu'on observe l'attitude de Job envers Dieu on peut voir se dessiner un changement majeur. Au début du récit, Job est un « serviteur » de Dieu qui a probablement bien assimilé son éducation religieuse : c'est un homme « intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal » (1,1.8; 2,3). Mais Job est aussi homme inquiet qui agit par peur du châtement. Devant les malheurs qui lui arrivent, il se pose des questions sur le sens de la vie. Il refuse de se considérer comme coupable; il voudrait bien que Dieu lui explique où il a manqué et il en vient à le considérer comme un ennemi qui le harcèle sans raison au lieu de punir les impies. Lorsque Dieu se manifeste enfin, Job est complètement bouleversé par sa rencontre d'un Dieu qui se réjouit de sa création, qui s'en soucie et qui donne sans retour. La contemplation admirative de Job l'amène à entrer dans une autre forme de relation à Dieu et à son prochain, une relation où il peut faire confiance, recevoir dans la gratitude et donner avec la même gratuité que celle dont il bénéficie.

INTRODUCTION

Cet essai est basé sur une intervention faite au Dialogue judéo-chrétien de Montréal le 6 juin 2012, à l'occasion d'une conférence à deux voix. J'y étais la voix chrétienne (Duhaime 2013), faisant écho à la voix juive de Sylvia Assouline (Assouline 2013). On nous avait alors proposé de traiter de l'interprétation juive et chrétienne de « l'attitude de Job face à Dieu et face aux hommes ». En préparant cette intervention, je me suis d'abord demandé à quoi réfère la notion d'attitude. Selon *Le grand Robert de la langue française*, ce terme « attitude » désigne d'abord, au sens courant, la manière dont un être vivant tient son corps. On parle ainsi d'une « attitude naturelle, gracieuse, gauche, forcée, nonchalante, rigide », etc. Au sens figuré, il fait référence à une « disposition » ou un « état d'esprit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose »; l'attitude est aussi un « ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement ». J'imagine que c'est surtout au deuxième sens qu'on pensait en formulant le sujet. Mais comment

¹ Conférence présentée à la Faculté de théologie et de sc. des religions de l'Université de Montréal le 11 septembre 2013. © Jean Duhaime.

reconnaît-on une attitude de ce genre? Où est-ce qu'on trouve cela, concrètement, dans un texte? Il faut y réfléchir avant d'entreprendre la démarche.

Par ailleurs, assez tôt au début de ma recherche, je me suis rendu compte qu'il serait difficile d'étudier simultanément l'attitude de Job face à Dieu et face aux hommes. J'ai décidé de limiter à la première. Enfin, il m'est assez rapidement apparu qu'il envisager la question dans une perspective dynamique plutôt que statique : en effet, il n'y a pas « une » attitude de Job face à Dieu du début à la fin du livre, mais plutôt des transformations dans la manière dont Job se situe par rapport à Dieu au fil du récit et des discussions. Je crois qu'il faut chercher à identifier ces transformations et essayer de comprendre ce qui les motive.

Je préciserai donc d'abord le concept d' « attitude » et ses principales dimensions et je rappellerai brièvement le contenu et le plan du livre de Job. L'essentiel de mon exposé sera une exploration des diverses sections du livre de Job sous sa forme actuelle, pour y repérer les principales perceptions et attitudes du héros envers Dieu et leurs transformations les plus notables. J'évoquerai en terminant ce que cela peut suggérer aux chrétiens d'aujourd'hui.

La notion d'attitude et ses dimensions

La notion d'attitude est une notion clé de la psychologie sociale². On l'emploie pour désigner une « réaction affective positive ou négative » ou encore une « orientation normative » relativement stable à l'égard d'un objet (concret ou abstrait) ou d'un comportement. Selon un modèle très répandu, les attitudes d'un individu seraient fondées sur trois composantes : 1) cognitive (ses perceptions, idées ou croyances par rapport à l'objet), 2) affective (les émotions ou sentiments qu'il associe à l'objet), 3) comportementale (la manière dont il a déjà agi ou pense le faire avec l'objet). Le fait que les attitudes sont basées sur plusieurs éléments peut susciter des tensions et générer des attitudes ambiguës ou complexes. Selon la théorie qu'on privilégie, on considère que les attitudes changent en réponse à des facteurs comme 1) un stimulus intense (publicité), 2) la pression sociale (conformisme), 3) une « dissonance » (opinion ou croyance démentie par la réalité) ou 4) un nouveau besoin ou une nouvelle opportunité. Enfin une attitude ne s'observe pas directement : elle est le « fondement inféré, construit après coup, à partir de la suite des jugements et opinions recueillis auprès des individus » (Crozier et Friedberg 1977, p. 462) à partir d'un cadre d'analyse établi en fonction des objectifs spécifiques de la recherche. Celle-ci peut viser par exemple à cerner les principales attitudes d'un groupe par rapport à un objet (les Québécois et la religion); mais on peut aussi vouloir déterminer l'origine de ces attitudes, prédire les comportements qu'elles sont susceptibles de générer ou chercher à les influencer.

² Voir Alexandre 1996; Bizer 2004; Crozier et Friedberg 1977; Fazio et Olson 2003; Maio 2006.

Le livre de Job

Dans son état actuel, le livre de Job raconte l'histoire d'un homme intègre qui « craint » Dieu (1,1) et qui est mis à l'épreuve pour vérifier si son attitude est vraiment désintéressée (1,9). Apprenant les malheurs de Job, trois amis, Élifaz, Bildad, et Çofar, viennent le consoler ; un dialogue s'engage, au cours duquel chacun offre son explication des souffrances de Job et lui suggère une manière de s'en sortir. Vient ensuite un quatrième personnage, Élihou, qui propose sa propre interprétation. Enfin, Dieu lui-même se manifeste et amène Job à situer son malheur sur l'horizon plus large de l'action divine dans l'univers. L'histoire se termine par la réhabilitation de Job.

Le livre peut être divisé en cinq parties :

- 1) Une introduction (1,1–2,13) qui comporte une présentation de Job, deux tableaux parallèles dans lesquels un échange entre Dieu et « l'Adversaire » (ou « le satan ») est suivi d'une mise à l'épreuve de Job et de sa réaction; l'introduction se termine par l'arrivée de trois amis de Job, Élifaz, Bildad et Çofar.
- 2) Les dialogues entre Job et ses trois amis (3,1–31,40). Cette partie est encadrée par deux monologues de Job (ch. 3 et 29–31), entre lesquels on trouve trois cycles de discussions où Élifaz, Bildad et Çofar présentent tour à tour un argumentaire auquel Job répond (4–14 ; 15–21 ; 22–28).
- 3) La « harangue » d'Élihou (32–37), un israélite qui apparaît sans prévenir et qui tient quatre discours sans réplique à Job (32,6–33,33 ; 34 ; 35 ; 36–37).
- 4) Des dialogues entre Dieu et Job (38,1 - 42,6), composés de deux interventions de Dieu suivies chacune d'une brève réponse de Job.
- 5) Une conclusion (42,7-17) dans laquelle Dieu porte un jugement sur les propos de Job et de ses amis et « rétablit les affaires de Job » qui meurt « vieux et rassasié de jours ».

Plusieurs chercheurs chrétiens considèrent que le livre a connu une histoire littéraire complexe qu'on reconstitue de diverses manières. Mais les commentateurs récents tendent à présenter une lecture de l'édition actuelle (ou « finale ») et cherchent à mettre en évidence sa signification globale plutôt que celle de ses strates rédactionnelles présumées. Le texte hébreu n'est pas toujours bien conservé et il est parfois difficile à saisir. Dans cet exposé où je représente la voix chrétienne, je m'en tiens surtout à la traduction et aux explications proposées par la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB 2010) et occasionnellement à celles de la *Bible de Jérusalem* (BJ 1998) et de quelques commentaires ou articles récents, principalement par des auteurs chrétiens³. Sauf exception, je m'en tiendrai au texte de Job plutôt que de l'éclairer par des passages parallèles de la Bible.

³ La littérature sur Job est abondante (voir Newsom 2007 et la bibliographie sélective) et on y évoque assez souvent les attitudes de Job, mais on ne traite pas ce sujet de manière systématique.

Objectif

À partir de ces données, nous pouvons clarifier un peu plus l'objectif de la recherche. Nous allons adopter la posture de l'observateur et chercher à recueillir, dans chacune des parties du livre, principalement auprès du narrateur, de Job lui-même ou d'autres acteurs qui en parlent, des expressions de perceptions, d'émotions ou d'orientations de comportement qui permettent d'inférer les attitudes de Job, c'est-à-dire ses réponses ou ses « réactions positives ou négatives » à l'égard de Dieu tel qu'il se le représente; nous observerons également les transformations de ces perceptions et attitudes et nous essaierons de les comprendre.

Suite à ma première exploration de la question, je formule l'hypothèse que l'attitude de Job par rapport à Dieu est conditionnée principalement par sa perception de Dieu; cette perception change au cours du récit et des discours et elle génère des attitudes qui varient en conséquence. Il est donc essentiel d'identifier non seulement les attitudes de Job, mais aussi les perceptions ou représentations de Dieu qui les sous-tendent. Le matériel est très riche et il faudra se limiter, à chaque fois, aux traits les plus significatifs; cela implique des choix et, à l'occasion, des interprétations qui comportent une part de subjectivité et d'incertitude.

PERCEPTIONS ET ATTITUDES DE JOB ENVERS DIEU

Introduction (1,1-2,13)

« Cet homme était intègre et droit... » (1,1)

D'entrée de jeu, le narrateur décrit l'attitude de Job par rapport à Dieu: « Il y avait, au pays de Ouç, un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal » (1,1). Le narrateur ne définit pas ce qu'il entend par ces expressions. Job apparaît aussi comme un père inquiet du comportement religieux de ses enfants. Ses sept fils festoient régulièrement les uns chez les autres en invitant leurs trois sœurs à se joindre à eux. Job lui-même ne participe pas à leurs fêtes, mais il se préoccupe de les « purifier » en offrant un holocauste « pour chacun d'eux », à la fin de chaque cycle de festins, au cas où ils auraient « maudit Dieu dans leur cœur » (1,4-5). Cette façon de faire suggère que Job est plutôt scrupuleux et qu'il cherche à apaiser Dieu pour éviter qu'il n'arrive malheur à ses enfants⁴; notons toutefois que dans la suite du récit, Job ne se prononcera pas sur la cause de la mort brutale de ses enfants (1,18).

L'appréciation de narrateur est aussi celle que Dieu fait de Job lors des deux échanges avec l'ange « adversaire » qui épie la conduite des humains et qui fait rapport au conseil divin (1,8;

⁴ L'holocauste est un sacrifice « d'apaisement » (voir Gn 8,21).

2,3). L'Adversaire ne conteste pas l'attitude de Job, mais il prétend qu'elle n'est motivée que par son intérêt personnel:

1⁹ Est-ce pour rien que Job craint Dieu?

¹⁰ Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays.

¹¹ Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira (litt. « bénira ») en face!

L'Adversaire suppose que l'attitude intéressée de Job changera dès qu'il réalisera que sa conduite ne lui attire pas la faveur de Dieu. On connaît la suite. Avec l'autorisation de Dieu, les malheurs s'abattent d'abord sur ses troupeaux, ses serviteurs et ses enfants (1,13-19), puis sur sa propre personne (2,7-8). Mais Job reste apparemment impassible. À la première série de malheurs, il répond par des gestes de deuils et en disant : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté: Que le nom du SEIGNEUR soit béni! » (1,21)

Le narrateur confirme que Job « ne pécha pas et n'imputa rien d'indigne à Dieu » (1,22). Dieu fait aussi observer à l'Adversaire que Job « persiste dans son intégrité » (2,3). Puis, frappé par une « lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête » (2,7), il s'installe hors de la ville « parmi les cendres » (2,8) et se soumet à son sort en répondant à sa femme qui l'incite à mourir en maudissant Dieu (litt. « bénis Dieu et meurs! » 2,9) : « Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi? » (2,10). Et le narrateur ajoute : « En tout cela, Job ne pécha pas par ses lèvres » (2,10).

Pour certains commentateurs, ce dernier détail sous-entendrait que Job commence à vivre un trouble intérieur, même s'il ne le verbalise pas; de fait, il semble atterré et s'enferme pendant sept jours dans un mutisme que respectent ses trois amis compatissants qui sont venus de loin pour le consoler (2,11-13). On fait aussi remarquer que les paroles de Job s'apparentent davantage à des dictons ou des proverbes et qu'elles expriment peut-être la réaction un peu superficielle d'une personne qui n'a pas encore réalisé vraiment ce qui lui arrive (Vogels 1995, p. 71).

Notons cependant que, contrairement à ce que laissait entendre l'Adversaire, Job ne semble pas établir de relation de cause à effet entre sa conduite et ce qui lui arrive. Dieu ne serait donc pas pour lui quelqu'un qu'il faut servir parce qu'il nous comble de bien ou pour qu'il le fasse. D'après ce que le prologue nous apprend, pour Job, Dieu serait plutôt un souverain puissant et irritable qui ne doit rien à l'être humain; celui-ci n'aurait d'autre choix que de se soumettre à Dieu avec respect et de se conduire avec droiture pour éviter de le contrarier, en l'apaisant au besoin par des holocaustes et en acceptant ses décisions, quelles qu'elles soient, avec résignation.

Dialogues entre Job et ses trois amis (3,1-31,40)

MONOLOGUE DE JOB (3)

« Pourquoi ce don de la vie? » (3,23)

L'Adversaire a prétendu que Job maudira Dieu s'il lui arrive malheur (1,1; 2,5). Job a résisté à sa femme et il s'est muré dans le silence. Lorsqu'il reprend enfin la parole en présence de ses trois amis, c'est effectivement pour maudire, dit le narrateur, mais pour maudire « son jour » (3,1) dans un long monologue où il n'est que brièvement question de Dieu. Job souhaite que Dieu n'ait pas « convoqué » (litt. « été cherché ») le jour de sa naissance (3,3-4). Il se demande pourquoi Dieu donne la vie aux hommes si c'est pour les faire vivre dans le malheur :

3²⁰ Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux ulcérés
[...]²³ à l'homme dont la route se dérobe? Et Dieu met/mettrait un enclos autour de lui!

La fin du v. 23 (« Et Dieu met/mettrait un enclos autour de lui! ») comporte une certaine ambiguïté et elle est comprise différemment par les commentateurs. Avec un verbe légèrement différent, la formulation reprend les propos de l'Adversaire pour lequel Job sert Dieu fidèlement parce que celui-ci l'a « protégé d'un enclos » (1,10). On pourrait comprendre la reprise de l'expression par Job comme un sarcasme : comment se fait-il que tous ces malheurs lui tombent dessus si Dieu est censé le protéger? Mais on pourrait aussi comprendre la deuxième moitié du verset en parallèle avec la première : Job est un homme qui ne trouve plus son chemin (litt. « dont le chemin est caché ») et il se sent prisonnier d'un enclos que Dieu referme sur lui. Dans un cas comme dans l'autre, Job semble avoir oublié tout le bien-être qu'il a connu jusqu'à maintenant pour ne retenir que l'inquiétude qu'il avait de voir le malheur s'abattre sur lui. Les derniers mots de sa plainte sont :

3²⁵ La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'atteint, et ce que je redoutais m'arrive.
²⁶ Pour moi, ni tranquillité, ni cesse, ni repos. C'est le tourment qui vient.

Les malheurs de Job semblent lui confirmer que Dieu est redoutable et imprévisible. Il avait raison de le « craindre », de bien se conduire et de lui offrir des sacrifices d'apaisement. Mais lorsque ce chemin, assez sûr jusqu'à maintenant, se dérobe sous ses pieds, il ne voit plus que le côté misérable d'une vie qui perd toute valeur à ses yeux et il s'interroge sur les intentions du Dieu qui la donne. C'est donc le doute et la perplexité qui s'installent.

PREMIER CYCLE DE DISCUSSIONS (4-14)

« Fais-moi connaître tes griefs! » (10,2)

Au cours d'un premier cycle de discussions les trois amis de Job tentent de lui expliquer les raisons des malheurs dont il est victime et lui proposent des façons de s'en sortir. Ils se fondent

principalement sur la tradition des sages et sur la vision d'un Dieu qui récompense ou qui punit chacun selon son mérite et qui envoie des épreuves pour corriger ou purifier ses fidèles de leurs imperfections.

Élifaz (4–5) et Job (6–7)

Selon Élifaz, Job est mis à l'épreuve, mais il doit persévérer dans sa crainte de Dieu et sa bonne conduite (4,2-6). Dieu n'a jamais fait périr un innocent (4,7); mais nul n'est « plus juste que Dieu » ou « plus pur que son auteur » (4,17). Si Dieu envoie une épreuve à Job, c'est pour le « réprimander ». Élifaz invite Job à accepter cette correction, ce qui devrait lui ramener le bonheur :

5¹⁷ Vois: Heureux l'homme que Dieu réprimande! Ne dédaigne donc pas la semonce du Puissant.

¹⁸ C'est lui qui, en faisant souffrir, répare, lui dont les mains, en brisant, guérissent.

Job reconnaît sans difficulté que son malheur et sa souffrance viennent de Dieu :

6⁴ [...] les flèches du Puissant sont en moi, et mon souffle en aspire le venin. Les effrois de Dieu s'alignent contre moi.

Mais il demeure convaincu qu'il n'a jamais offensé Dieu. S'il pouvait mourir maintenant, il aurait au moins cette satisfaction:

6⁹ Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe!

¹⁰ J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable: je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint.

Job s'adresse ensuite directement à Dieu. Puisque l'être humain est si éphémère (7,7), pourquoi Dieu ne le laisse-t-il pas tranquille, même s'il vient à pécher?

7¹⁶ [...] Laisse-moi, car mes jours s'exhalent.

¹⁷ Qu'est-ce qu'un mortel pour en faire si grand cas, pour fixer sur lui ton attention

¹⁸ au point de l'inspecter chaque matin, de le tester à tout instant?

¹⁹ Quand cesseras-tu de m'épier? Me laisseras-tu avaler ma salive?

²⁰ Ai-je péché? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme? Pourquoi m'avoir pris pour cible? En quoi te suis-je à charge?

²¹ Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute? Car déjà me voici gisant en poussière. Tu me chercheras à tâtons: j'aurai cessé d'être.

Bildad (8) et Job (9–10)

Le deuxième ami de Job, Bildad, maintient que Dieu est juste. Si ses enfants ont péri, c'est par leur faute. Si Job est dans le malheur, c'est peut-être, comme certains impies, qu'il s'est appuyé

sur sa prospérité et qu'il a oublié Dieu. Mais il peut revenir à Dieu et, s'il se montre « honnête et droit », il peut avoir confiance :

8³ Dieu fausse-t-il le droit? Le Puissant fausse-t-il la justice?

⁴ Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés au pouvoir de leur crime.

⁵ Si toi tu recherches Dieu, si tu supplies le Puissant,

⁶ si tu es honnête et droit, alors, il veillera sur toi et te restaurera dans ta justice.

[...] ¹³ Tel est le destin de ceux qui oublient Dieu; l'espoir de l'impie périra,

[...] ¹⁵ S'appuie-t-il sur sa maison, elle branle. S'y cramponne-t-il, elle ne résiste pas.

[...] ²⁰ Vois, Dieu ne méprise pas l'homme intègre, ni ne prête main-forte aux malfaiteurs.

²¹ Il va remplir ta bouche de rires et tes lèvres de hourras.

Job réplique qu'il ne sait pas si l'homme peut vraiment être « juste » devant Dieu. Mais cela ne changerait rien car le combat est inégal. Il a le sentiment que Dieu est en colère et qu'il s'acharne sur lui sans que personne ne s'interpose pour le calmer. Il se sent seul et démuné.

9² Certes, je sais qu'il en est ainsi. Comment l'homme sera-t-il juste contre Dieu?

³ Si l'on veut plaider contre lui, à mille mots il ne réplique pas d'un seul.

[...] ³³ S'il existait entre nous un arbitre pour poser sa main sur nous deux,

³⁴ il écarterait de moi la cravache de Dieu, et sa terreur ne m'épouvanterait plus.

³⁵ Je parlerais sans le craindre. Puisque cela n'est pas, je suis seul avec moi.

Job ressent de l'amertume. Il ne comprend pas que le Dieu qui l'a créé agisse d'une façon aussi agressive envers lui et il voudrait bien savoir pourquoi. Il souhaiterait enfin que Dieu le laisse vivre son existence éphémère en paix.

10¹ La vie m'écœure, je ne retiendrai plus mes plaintes; d'un cœur aigre je parlerai.

² Je dirai à Dieu: Ne me traite pas en coupable, fais-moi connaître tes griefs contre moi.

³ Prends-tu plaisir à m'accabler, à mépriser la peine de tes mains et à favoriser les intrigues des méchants?

[...] ²⁰ Mes jours sont-ils si nombreux? Qu'il cesse, qu'il me lâche, que je m'amuse un peu,

²¹ avant de m'en aller sans retour au pays de ténèbre et d'ombre de mort, [...]

Çofar (11) et Job (12–14)

Pour Çofar, malgré sa prétention, Job est un fautif que Dieu corrige. Il peut retrouver la sérénité en se purifiant de ses « scories » :

11⁵ Ah! si seulement Dieu intervenait, s'il desserrait les lèvres pour te parler,

⁶ [...], alors tu saurais que Dieu oublie une part de tes crimes.

[...] ¹⁴ s'il y a des méfaits dans tes mains, jette-les au loin, et que la perversité n'habite pas sous ta tente.

¹⁵ Alors tu lèveras un front sans tache; purifié des scories, tu ne craindras plus.

Pour Job, ces propos ne sont que des tromperies (13,7). Dieu n'a aucune raison de le traiter en ennemi et il le met au défi de lui faire connaître ses fautes (13,23-24). Job recourt aussi à un autre argument. Si Dieu a créé l'homme imparfait, il ne doit pas s'attendre à la perfection de sa part. Il devrait le laisser tranquille, ou du moins le mettre à l'abri de sa colère jusqu'à ce qu'il redevienne bienveillant envers sa créature.

14 ¹ L'homme enfanté par la femme est bref de jours et gorgé de tracas.

[...] ³ Et c'est là-dessus que tu ouvres l'œil, et c'est moi que tu cites avec toi en procès!

[...] ¹³ Si seulement tu me cachais dans les enfers, si tu m'abritais jusqu'à ce que reflue ta colère, si tu me fixais un terme où te souvenir de moi [...]

¹⁵ Tu appellerais, et moi je te répondrais, tu pâlerais pour l'œuvre de tes mains.

¹⁶ Alors que maintenant tu dénombre mes pas, tu ne prendrais pas garde à ma faute.

Ce premier cycle s'achève sans que ni Job ni ses amis ne soient parvenus à imposer leur perception de Dieu ni leur point de vue sur la cause du malheur de Job et sur la manière dont il peut s'en sortir. Selon les amis de Job, Dieu est juste. Il met parfois son fidèle à l'épreuve, il corrige l'homme égaré pour le ramener à lui, il punit le pécheur. Si Job est honnête, qu'il garde confiance; s'il s'est égaré ou s'il a péché, qu'il le reconnaisse humblement : Dieu le purifiera et le rétablira. Job voit plutôt Dieu comme un agresseur qui s'acharne sans raison sur un frêle être humain. Il proteste de son innocence tant que Dieu ne lui aura pas montré en quoi il serait fautif. Mais il croit encore que la colère divine peut être passagère et il garde espoir...

DEUXIÈME CYCLE DE DISCUSSIONS (ch. 15–21)

« Sa colère a flambé contre moi, il m'a traité en ennemi » (19,11)

Le deuxième cycle est essentiellement centré sur le sort des méchants. Les amis de Job affirment qu'ils sont voués à la destruction et que cette menace pèse sur lui s'il continue de se révolter contre Dieu. Job conteste leur point de vue en réaffirmant son innocence.

Élifaz (15) et Job (16–17)

Élifaz adopte ici un ton plus incisif et il fait appel à la menace plutôt qu'à l'espoir de réhabilitation. Il reproche à Job son arrogance et sa prétention, semblables à celles des impies (15,4-6). Mais l'expérience montre que ceux qui s'en prennent au Dieu Puissant (Shaddai) n'ont aucun avenir (15,20-25).

Job justifie son attitude en se disant victime d'une agression de la part de Dieu, imaginé comme un guerrier sans pitié :

16 ⁷ Mais c'est que maintenant il m'a poussé à bout: Oui, tu as ravagé tout mon

entourage....

[...] ¹³ Ses flèches m'encadrent. Il transperce mes reins sans pitié et répand à terre mon fiel.

¹⁴ Il ouvre en moi brèche sur brèche, fonce sur moi, tel un guerrier.

Mais il persiste à proclamer son innocence. Puisque Dieu agit en criminel, Job demande que la terre refuse de couvrir son sang (voir Gn 4,10) et que le cri de sa prière monte jusqu'au ciel où, selon une interprétation vraisemblable, il servirait de témoin pour le défendre contre Dieu avant qu'il ne soit trop tard :

16 ¹⁶ Mon visage est rougi par les pleurs et sur mes paupières est l'ombre de mort.

¹⁷ Pourtant, il n'y avait pas de violence en mes mains, et ma prière était pure.

¹⁸ Terre, ne couvre pas mon sang, et que mon cri ne trouve point de refuge.

¹⁹ Dès maintenant, j'ai dans les cieux un témoin, je possède en haut lieu un garant.

²⁰ Mes amis se moquent de moi, mais c'est vers Dieu que pleurent mes yeux.

²¹ Lui, qu'il défende l'homme contre Dieu, comme un humain intervient pour un autre.

Bildad (18) et Job (19)

Bildad attribue la réaction de Job à la colère (18,4) et il ne prête guère attention à ses propos. Il réaffirme que le méchant, celui qui ignore Dieu, est voué à la destruction (18,5-21).

Pour sa défense, Job répète à nouveau que Dieu est la cause de ses malheurs que rien ne justifie:

19 ⁶ [...] sachez donc que c'est Dieu qui a violé mon droit et m'a enveloppé dans son filet.

⁷ Si je crie à la violence, pas de réponse, si je fais appel, pas de justice.

[...] ¹¹ Sa colère a flambé contre moi, il m'a traité en ennemi.

Il souhaite qu'un témoignage de son intégrité soit préservé et il persiste à espérer qu'un « rédempteur » va se lever pour lui et qu'alors, même si sa peau a été détruite, il pourra enfin voir Dieu et s'expliquer avec lui :

19 ²¹ Pitié pour moi, pitié pour moi, vous mes amis, car la main de Dieu m'a touché.

²² Pourquoi me pourchassez-vous, comme Dieu? Seriez-vous insatiables de ma chair?

²³ Ah! si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait en une inscription!

²⁴ Avec un burin de fer et du plomb, si pour toujours dans le roc elles restaient incisées!

²⁵ Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, que le dernier, il surgira sur la poussière.

²⁶ Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu.

²⁷ C'est moi qui le contemplerai, oui, moi! Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger. Mon cœur en brûle au fond de moi.

Le sens de ce passage est discuté (voir Radermakers 1998, p. 144-147; Vogels 1995, p. 136-138). On peut le comprendre en relation avec la représentation du conseil divin des chap. 1 et 2 : Job, qui réclame un procès contre Dieu, affirmerait sa conviction d'être défendu par un des membres de ce conseil si Dieu accepte de se montrer pour ce jugement, (voir Jb 1-2). Il s'agirait d'une figure semblable à celles de l'arbitre et du témoin que Job souhaitait (9,33; 16,19). Pour d'autres, Job penserait que c'est Dieu lui-même qui agirait comme un rédempteur lorsqu'il aura fini de le harceler sans raison.

Une autre question est de préciser quand ce revirement de situation se produira. La destruction de la « peau » de Job pourrait faire référence à la lèpre qui l'a frappée : même si cette peau là était détruite par la maladie, Job resterait convaincu que justice lui sera faite de son vivant, dans sa « chair » mortelle (voir 2,4; 7,5; 30,30; Lv 13,2; etc.). Mais certains pensent que Job croirait survivre d'une manière ou d'une autre au-delà de sa mort imminente et injuste (voir BJ; Lerner et Duhaime 2006).

Çofar (20) et Job (21)

Parlant dans le même sens que ses deux compagnons, Çofar réaffirme lui aussi que le bonheur des méchants est de courte durée et que tôt ou tard la colère de Dieu se déchaîne contre eux... (20,4-29) Çofar ne s'en prend pas directement à Job, mais ses propos impliquent que la prospérité passée de Job n'était pas le fruit de la vertu mais celui de l'impiété. Il est maintenant démasqué : oui, Dieu est en colère contre lui, mais c'est pour dévoiler son crime et sa méchanceté.

C'est bien ainsi que Job perçoit le raisonnement de ses amis :

21 ²⁷ Oh! je connais bien vos pensées et les idées que vous vous faites sur mon compte.

²⁸ Car vous dites: «Où est la maison du tyran, qu'est devenue la tente où gîtaient les bandits?»

Mais pour lui ce raisonnement ne tient pas, car l'expérience montre que Dieu ne punit pas toujours les méchants et qu'au contraire, plusieurs d'entre eux prospèrent :

21 ⁷ Pourquoi les scélérats vivent-ils? Vieillir, c'est pour eux accroître leur pouvoir.

⁸ Leur postérité s'affermir en face d'eux, en même temps qu'eux et ils ont leurs rejetons sous leurs yeux.

⁹ Leurs maisons en paix ignorent la peur. La fêrule de Dieu les épargne.

[...] ³⁰ Au jour du désastre le méchant est préservé. Au jour des fureurs il est mis à l'abri.

Tout comme le précédent, ce deuxième cycle s'achève donc sur une impasse. Les amis de Job sont de plus en plus convaincus qu'ils ont affaire à un pécheur puni par Dieu et lui font voir le sort terrible qui l'attend s'il ne se corrige pas. Celui-ci continue de proclamer son innocence, de

considérer Dieu comme un ennemi qui l'attaque sans raison et de réclamer que Dieu le laisse en paix ou qu'un témoin ou un rédempteur intervienne en sa faveur. Il aspire toujours à voir Dieu face à face.

TROISIÈME CYCLE DE DISCUSSIONS (ch. 22–28)

« **Pourtant, il sait quel chemin est le mien.** » (23,10)

Dans l'état actuel du texte, le troisième cycle le troisième cycle (22–28) semble « désordonné et chaotique » (Radermakers 1998, p. 33). Élifaz prononce encore un discours assez long (22). Bildad ne dit que quelques mots (25,1-6) avant que Job ne lui coupe la parole. Çofar n'intervient pas. Plusieurs réarrangent le texte pour attribuer à Bildad ou à Çofar une partie des propos de Job qui s'apparentent à la doctrine traditionnelle (24,18-25; 26,5-14; 27,13-23; voir Radermakers 1998, p. 156-157). Mais d'autres préfèrent le conserver tel quel en cherchant une explication à son désordre apparent. Selon Vogels (1995, p. 146), ce serait un signe « que le dialogue commence à se désintégrer petit à petit »; en citant la doctrine traditionnelle, Job montrerait qu'il la connaît par cœur, mais qu'elle est démentie par son expérience. C'est cette hypothèse que j'adopte ici.

Élifaz (22) et Job (23–24)

Élifaz s'indigne d'abord de l'audace de Job qui voudrait demander des comptes à Dieu (22,4). Puis il dénonce les crimes de Job qui, selon lui, ne se souciait ni de son prochain ni de Dieu et qui est puni en conséquence. Il le presse encore une fois de revenir vers Dieu et de se corriger. Il connaîtra ainsi le bonheur et pourra soutenir les miséreux.

22⁵ Vraiment ta méchanceté est grande, il n'y a pas de limites à tes crimes.

⁶ Tu prenais sans motif des gages à tes frères, tu les dépouillais de leurs vêtements jusqu'à les mettre nus.

[...] ¹² Dieu n'est-il pas en haut des cieux? Vois la voûte étoilée, comme elle est haute.

¹³ Tu en as conclu: «Que peut savoir Dieu? Peut-il juger à travers la nuée sombre?»

[...] ²¹ Réconcilie-toi donc avec lui et fais la paix. Ainsi le bonheur te sera rendu.

[...] ²⁷ Quand tu le supplieras, il t'exaucera, et tu n'auras plus qu'à t'acquitter de tes vœux.

²⁸ Si tu prends une décision, elle te réussira et sur ta route brillera la lumière.

²⁹ Si certains sont abattus, tu pourras leur dire: «Debout!» Car il sauve l'homme aux yeux baissés.

³⁰ Il délivrera même celui qui n'est pas innocent; oui, celui-ci sera délivré par la pureté de tes mains.

Dans sa réponse Job reprend sa plainte contre un Dieu inaccessible auprès duquel il insiste pour présenter sa défense. Il est convaincu qu'il ne mérite pas ce qui lui arrive et que Dieu s'acharne sans raison sur lui.

23³ Ah! si je savais où le trouver, j'arriverais jusqu'à son trône.

⁴ J'exposerais devant lui ma cause, j'aurais la bouche pleine d'arguments.

[...] ⁷ Alors un homme droit s'expliquerait avec lui et j'échapperais, victorieux, à mon juge.

⁸ Mais si je vais à l'orient, il n'y est pas, à l'occident, je ne l'aperçois pas.

⁹ Est-il occupé au nord, je ne peux l'y découvrir, se cache-t-il au midi, je ne l'y vois pas.

¹⁰ Pourtant il sait quel chemin est le mien, s'il m'éprouve, j'en sortirai pur comme l'or.

Mais la situation de Job n'est pas unique: Dieu ne semble pas se soucier non plus des impies qui agissent impunément ou des justes qui ne connaissent au mieux qu'un bonheur éphémère.

24¹ Pourquoi le Puissant n'a-t-il pas des temps en réserve, et pourquoi ses fidèles ne voient-ils pas ses jours?

[...] ²⁴ Eux sont élevés pour un peu de temps, et puis plus rien. Ils se sont effondrés comme tous ceux qui sont moissonnés, ils seront coupés comme une tête d'épi.

²⁵ S'il n'en est pas ainsi, qui me démentira, qui réduira mon discours à néant?

Bildad (25,1-6) et Job (26-28)

Bildad ne répond qu'à la première partie de l'argument de Job en dénonçant sa prétention et en lui rappelant la petitesse humaine. Selon lui, aucun être humain ne peut avoir raison contre le Dieu souverain « qui fait la paix dans les hauteurs » (25,2-6).

Sans attendre que Bildad aille plus loin, Job lui coupe la parole. Bildad le traite comme un homme « sans sagesse » (26,2), mais il se trompe. Job est capable lui aussi de décrire la souveraineté de Dieu sur la création (26,7-14). Mais il continue d'affirmer son innocence devant ce Dieu dont sa vie dépend, mais qui lui « dénie justice » :

27² Par la vie du Dieu qui me dénie justice, par le Puissant qui m'a aigri le cœur,

³ tant que je pourrai respirer et que le souffle de Dieu sera dans mes narines,

⁴ je jure que mes lèvres ne diront rien de perfide et que ma langue ne méditera rien de fourbe.

⁵ Quelle abomination, si je vous donnais raison! Jusqu'à ce que j'expire, je maintiendrai mon innocence.

⁶ Je tiens à ma justice et ne la lâcherai pas! Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours.

Dans l'état actuel du texte, Job montrerait ensuite qu'il connaît bien le discours des sages sur le sort que Dieu réserve aux impies (27,11-23). Cette forme de sagesse ne résiste donc pas à son

expérience. Ce constat l'amènerait à formuler une réflexion sur la véritable sagesse que Dieu est seul à posséder (28,20-27) :

28²⁰ Mais la sagesse, d'où vient-elle, où réside l'intelligence?

[...] ²³ Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside.

²⁶ Quand il assignait une limite à la pluie et frayait une voie à la nuée qui tonne,

²⁷ alors il l'a vue et dépeinte, il l'a discernée et même scrutée.

La seule sagesse accessible à l'être humain, celle que Dieu lui a révélé, consiste à montrer du respect envers le maître de l'univers et à adopter une conduite intègre :

28²⁸ Puis il a dit à l'homme: «La crainte du Seigneur, voilà la sagesse. S'écarter du mal, c'est l'intelligence!»

Telle est la sagesse humaine que Job mettait en œuvre, comme le narrateur et Dieu lui-même l'ont indiqué dans l'introduction (1,1.8; 2,3).

Dans ce troisième échange, qui tourne court, les amis de Job soutiennent qu'on ne peut demander de comptes à Dieu ou essayer d'avoir raison contre lui. Job doit cesser de se justifier et se repentir des nombreuses fautes s'il veut retrouver le bonheur. Job tient toujours à plaider sa cause devant Dieu et à lui démontrer qu'il est sans reproche. Il reconnaît que Dieu seul possède la sagesse véritable et affirme sa conviction que la sagesse humaine consiste à craindre le Seigneur.

MONOLOGUE FINAL DE JOB (29–31)

« **Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute?** » (31,35)

Dans un monologue final, revendique à nouveau son innocence et son intégrité en rejetant les accusations plus spécifiques et plus incisives qui viennent d'être portées contre lui. Il commence d'abord par rappeler les jours heureux d'autrefois, quand Dieu s'occupait de lui et lui manifestait de l'amitié. Il était alors prospère et généreux.

29² Qui me fera revivre les lunes d'antan, ces jours où Dieu veillait sur moi,

³ quand sa lampe brillait sur ma tête, et dans la nuit j'avais à sa clarté;

⁴ tel que j'étais aux jours féconds de mon automne, quand l'amitié de Dieu reposait sur ma tente,

⁵ quand le Puissant était encore avec moi et que mes garçons m'entouraient,

[...] ¹⁴ Je revêtais la justice, c'était mon vêtement. Mon droit me servait de manteau et de turban.

¹⁵ J'étais devenu les yeux de l'aveugle, et les pieds de l'impotent, c'était moi.

¹⁶ Pour les indigents, j'étais un père, la cause d'un inconnu, je la disséquais.

¹⁷ Je brisais les crocs de l'injuste, et de ses dents, je faisais tomber sa proie.

Mais, frappé par le malheur, il est devenu un objet de moquerie. Dieu l'a abandonné et ne lui répond plus; au contraire, il le persécute et le conduit directement à la mort (30,1-24). Pourtant sa conduite antérieure était irréprochable et Dieu le verrait bien s'il se donnait la peine de l'examiner.

31 ² Quel lot, en effet, Dieu assigne-t-il d'en haut, quelle part le Puissant fixe-t-il depuis les cieux?

³ N'est-ce pas la ruine pour le pervers, l'adversité pour les malfaiteurs?

⁴ Ne voit-il pas, lui, ma conduite? Ne tient-il pas le compte de tous mes pas?

⁵ Alors, ai-je fait route avec le mensonge, mon pied s'est-il hâté vers la fraude?

⁶ Qu'il me pèse à de justes balances et Dieu reconnaîtra mon intégrité.

Dans cette « protestation d'innocence », Job admet que son comportement était motivé par une attitude de respect envers le Dieu créateur, mais aussi par son appréhension envers le Dieu juge qui châtie les impies et les idolâtres :

31 ¹³ Si j'ai méconnu le droit de mon serviteur ou de ma servante dans leurs litiges avec moi,

¹⁴ que faire quand Dieu se lèvera? Quand il enquêtera, que lui répondre?

¹⁵ Celui qui m'a fait dans le ventre, ne les a-t-il pas faits aussi? C'est le même Dieu qui nous a formés dans le sein.

[...] ²¹ Si j'ai brandi le poing contre un orphelin, me sachant soutenu au tribunal,

²² que mon épaule se détache de mon dos et que mon bras se rompe au coude.

²³ Non, le châtiment de Dieu était ma terreur, je ne pouvais rien devant sa majesté.

[...] ²⁶ [...] si en voyant la lumière resplendir et la lune s'avancer radieuse,

²⁷ mon cœur en secret s'est laissé séduire, et si ma main s'est portée à ma bouche pour un baiser,

²⁸ cela aussi aurait été un forfait que punit mon juge, car j'aurais renié le Dieu d'en haut.

Job voyait donc principalement en Dieu un protecteur qui l'abritait du malheur tant et aussi longtemps qu'il se comportait comme un serviteur respectueux et qu'il adoptait une conduite intègre qui le préservait d'un châtiment. Aujourd'hui, il réalise avec amertume que Dieu n'est pas tel qu'il l'imaginait. Il est confronté à un Dieu muet, qui le traite comme un adversaire sans raison apparente et qui ne daigne même pas lui répondre :

31 ³⁵ Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute? Voilà mon dernier mot. Au Puissant de me répondre! Quant au réquisitoire écrit par mon adversaire,

³⁶ eh bien, je le porterai sur mon épaule, je m'en parerai comme d'une couronne.

³⁷ Oui, je lui rendrai compte de mes pas, je lui ferai un accueil princier! (31,35-37)

Dans ce monologue où Job fait un retour sur son passé, on peut percevoir un peu plus l'ambiguïté de sa motivation. Certes, il respectait Dieu, mais il avait peut-être surtout peur de son juge. S'il n'agissait pas pour s'attirer la faveur de Dieu, comme le prétendait l'Adversaire, il n'en cherchait pas moins à éviter la punition d'éventuelles fautes. Sa « crainte » de Dieu a tout de même été le fondement d'une vie intègre et d'un réel souci du prochain. Malgré cela, Dieu semble l'attaquer sans égard à sa conduite et Job réclame à nouveau de pouvoir en débattre avec Lui.

Harangue d'Élihou (32-37)

« **Toi aussi, il a voulu te faire passer de la contrainte aux grands espaces** » (36,16)

Le narrateur présente Élihou comme un jeune israélite, fils de Barakéel le Bouzite, du clan de Ram, qui est en colère à la fois contre Job qui se prétend plus juste que Dieu et contre ses trois amis parce qu'ils n'ont pas su lui répondre adéquatement (32,2-3).

Se disant inspiré par Dieu (33,2-4), Élihou reproche d'abord à Job d'intenter un procès à celui « qui ne rend compte d'aucun de ses actes » (33,13). Il prend ensuite la défense de Dieu en décrivant comment il fait preuve d'une grande patience à l'égard des humains (33,14-30).

Dans un deuxième discours, Élihou réaffirme que Dieu « rend à l'homme selon ses œuvres et traite chacun selon sa conduite » (34,11). Dieu ne pourrait pas gouverner le monde s'il n'était pas juste. Mais il observe tout, punit les malfaiteurs et entend le cri des opprimés (34,21-28). Job, qui prétend le contraire, est à la fois un pécheur et un révolté qui « sème le doute parmi nous et accumule ses remontrances contre Dieu » (34,36-37).

Élihou affirme ensuite que le Dieu transcendant n'a que faire de la justice ou de la révolte de Job : elles n'affectent que ses semblables (35,6-7). Job se plaint que Dieu ne veut pas entendre sa cause; mais si Dieu ne répond pas, c'est parce que Job « accumule des discours insensés » contre lui (35,16).

Dans son dernier discours, Élihou vante à nouveau la pédagogie et la justice de Dieu (36,5-15) et il présente à son tour les épreuves de Job comme un moyen de le ramener dans le bon chemin :

36 ⁶ Il ne laisse pas en vie le méchant, mais fait justice aux opprimés.

[...] ¹⁵ [...] l'opprimé, il le sauve par l'oppression, et par la détresse il lui ouvre l'oreille.

¹⁶ Toi aussi, il a voulu te faire passer de la contrainte aux grands espaces où rien ne gêne, et la table qu'on t'y servira sera chargée de mets savoureux.

¹⁷ Mais si tu encours un verdict de condamnation, verdict et jugement l'emporteront.

¹⁸ Que la menace du châtement ne te pousse pas à la révolte!

Pour étayer son propos sur la grandeur de Dieu qui échappe à l'entendement humain, Élihou passe en revue, sur le ton de l'hymne, les actions merveilleuses de Dieu qui donne la pluie, la

neige et le soleil au fil des saisons et qui se manifeste dans le tonnerre, l'éclair et la splendeur lumineuse (36,26–37,22). Devant ces preuves de la sagesse et de l'équité de Dieu, les humains s'inclinent avec respect; c'est ce que Job devrait faire s'il ne se prenait pas pour plus sage que Dieu (37,23-24).

Job n'aura pas le temps de répliquer à Élihou. En effet, contre toute attente, Dieu se manifeste enfin à lui, « du sein de l'ouragan » (38,1). Mais sa réponse sera plutôt déroutante.

Dialogues entre Dieu et Job (38,1 - 42,6)

« **Veux-tu me condamner pour te justifier?** » (40,8)

Dieu manifeste d'abord un certain agacement devant les propos de Job : « ² Qui est celui qui dénigre la providence par des discours insensés? » (38,2 – TOB) ou, littéralement : « Qui est celui-ci qui enténèbre [mon] conseil avec des mots sans science » (Radermakers 1998, p. 343). Puis il lui lance une série de questions sur la création et la providence pour mettre ses connaissances à l'épreuve. Job a-t-il ordonné l'univers et le maîtrise-t-il (38,4-38)? Que sait-il des animaux et du soin attentif que Dieu prend de chacun (38,39–39,30)?

38 ³ Ceins donc tes reins, comme un brave: je vais t'interroger et tu m'instruiras.

⁴ Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre? Dis-le-moi puisque tu es si savant.

⁵ Qui en fixa les mesures, le saurais-tu? Ou qui tendit sur elle le cordeau?

[...] ¹² As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste,

¹³ pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants?

[...] ¹⁸ As-tu idée des étendues de la terre? Décris-la, toi qui la connais tout entière.

[...] ³⁹ Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie et qui assouvis la voracité des lionceaux,

⁴⁰ quand ils sont tapis dans leurs tanières, ou s'embusquent dans les fourrés?

⁴¹ Qui donc prépare au corbeau sa provende quand ses petits crient vers Dieu et titubent d'inanition?

Job voulait débattre avec Dieu; mais, confronté à des questions et des réalités d'une telle ampleur, (40,2), il change d'attitude et admet qu'il est complètement dépassé :

40 ⁴ Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je? Je mets la main sur ma bouche.

⁵ J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien.

Dans son deuxième discours, Dieu met Job au défi de faire régner la justice dont il se réclame en faisant disparaître les « hautains » et les « méchants » (40,7-14) :

40 ⁷ Ceins donc tes reins, comme un brave. Je vais t'interroger et tu m'instruiras.

⁸ Veux-tu vraiment casser mon jugement, me condamner pour te justifier?

⁹ As-tu donc un bras comme celui de Dieu, ta voix est-elle un tonnerre comme le sien?

¹⁰ Allons, pare-toi de majesté et de grandeur, revêts-toi de splendeur et d'éclat!

¹¹ Épanche les flots de ta colère, et d'un regard abaisse tous les hautains.

¹² D'un regard fais plier tous les hautains, écrase sur place les méchants.

¹³ Enfouis-les pêle-mêle dans la poussière, bâillonne-les dans les oubliettes.

¹⁴ Alors moi-même je te rendrai hommage, car ta droite t'aura valu la victoire.

Puis, Dieu présente à Job deux de ses créatures. Behémoth ou « le Bestial » (par excellence) est décrit sous les traits d'un hippopotame, un chef d'œuvre de puissance mais que Dieu a rendu inoffensif (40,15-24). Léviathan ou « le Tortueux » est, un dragon apparenté au crocodile, un animal sans rival (40,25 – 41,26). Le Bestial et le Tortueux symbolisent probablement le mal (du moins ce que nous, êtres humains, appelons le mal), tel qu'on le représente dans la mythologie égyptienne (Radermakers 1998, p. 246). Pourtant, Dieu peut les maîtriser. Que Job essaie d'en faire autant!

Job est complètement dépassé à nouveau. Il réalise que Dieu seul peut contrôler les forces du mal, mais qu'il le fait d'une manière qui n'a rien à voir avec les attentes des humains. Il avait déjà compris que la sagesse de Dieu lui échappait; cette fois il se rend compte que la justice de Dieu est tout aussi mystérieuse, quoi qu'en pensent les humains. Mais par-dessus tout, il a rencontré le Dieu qu'il croyait absent ou hostile et qu'il cherchait à confronter : il est désormais prêt à lui faire humblement confiance :

42² Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises.

³ « Qui est celui qui dénigre la providence sans y rien connaître? » Eh oui! j'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent.

⁴ «Écoute-moi, à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. »

⁵ Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu.

⁶ Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre.

La traduction et l'interprétation du dernier verset sont discutées. La traduction de la TOB (ci-dessus) est expliquée comme suit en note :

Il s'agit moins d'une rétractation que d'une prise de conscience de la relation, jusque-là méconnue, qui unit Job au Dieu Saint. Le héros est à la fois écrasé par la majesté divine et ému par la délicatesse de celui qui le maintient en vie au sein d'un univers énigmatique et immense.

D'autres traductions sont possibles. Par exemple, Vogels (1995, p. 240) propose « Aussi je cède et je change mon idée sur la poussière et la cendre ». Après analyse, il commente:

La dernière parole de Job est donc : je succombe, je cède. J'ai perdu mon procès avec Dieu, c'est fini. J'ai maintenant une tout autre idée sur la nature de l'être humain ["la poussière et la cendre"], parce que j'ai une meilleure idée de ce qu'est Dieu, que j'ai

entendu et vu. [...] Job qui croyait connaître Dieu, est devenu le croyant qui réalise qu'on ne peut jamais expliquer Dieu. (p. 243-244).

Conclusion (42,7-17)

« **Et le Seigneur releva la face de Job** » (42,9)

La conclusion du livre comporte deux unités. Dans la première (42,7-9), Dieu exprime sa colère contre Élifaz et ses deux compagnons et il dénonce comme une « folie », leurs discours sur la justice divine et leurs explications des souffrances de Job. Celui-ci, au contraire, parlait avec « droiture » en contestant leur point de vue à partir d'une situation absurde : sa remise en question l'a amené à chercher Dieu autrement et, finalement, à le rencontrer :

42⁷ [...] le SEIGNEUR dit à Élifaz de Témân: «Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.

⁸ «Maintenant prenez pour vous sept taureaux et sept béliers, allez trouver mon serviteur Job, et offrez-les pour vous en holocauste tandis que mon serviteur Job intercédéra pour vous.

Ce n'est que par égard pour lui que je ne vous traiterai pas selon votre folie, vous qui n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.»

⁹ Élifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama s'en furent exécuter l'ordre du Seigneur, et le Seigneur eut égard à Job (litt. « releva la face de Job »). (42,7-9)

Dans un deuxième temps (42,10-17), le narrateur décrit la réhabilitation de Job. Ses dernières années sont bénies « encore plus que les premières » (v. 12): il retrouve son réseau social, sa prospérité et une nouvelle famille et il meurt « vieux et rassasié de jours » (v. 17). Dieu avait agi «pour rien» en permettant les malheurs de Job (2,3) : il est logique, explique Vogels (1995, p. 254-255) qu'il restaure la situation de Job :

Job n'a jamais su que ses malheurs étaient liés à un pari, il ne connaît pas non plus la raison de cette restauration au double. [...] Tout fait partie de «cet ordre mystérieux de la justice» de Dieu » (40,8).

CONCLUSION

Du respect envers un Dieu juge à la confiance en un Dieu généreux

Les données recueillies dans cette lecture sommaire du livre de Job font voir un changement majeur dans la perception que Job a de Dieu et dans son attitude envers lui⁵. Cette transformation peut être résumée comme suit.

Au début du récit, Job apparaît comme un « serviteur » de Dieu qui a probablement bien assimilé son éducation religieuse puisque c'est un homme « intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal » (1,1.8; 2,3). Mais le narrateur souligne aussi que Job est homme inquiet (1,4-5) pour lequel Dieu semble surtout un juge de la conduite humaine, un souverain dont il ne faut pas éveiller sa colère. Malgré la prétention de l'Adversaire, son attachement à Dieu n'est pas d'abord motivé par les bénéfices que cela lui procure : ses premières réactions aux malheurs qui le frappent semblent refléter une soumission à la volonté et à l'action de Dieu qui peut donner ou reprendre comme bon lui semble. Job semble plutôt motivé par la peur du châtement si jamais Dieu en venait à s'irriter contre lui, comme il le laisse entendre vers la fin de son premier monologue (3,25-36).

Après s'être résigné pendant un certain temps aux malheurs qui lui tombent dessus, Job amorce son cheminement intérieur en compagnie d'Élifaz, Bildad et Çofar, venus le consoler. Il commence par exprimer ses questions sur le sens d'une vie de misère comme celle qu'il connaît maintenant. À ses amis qui s'efforcent de le convaincre qu'il s'agit d'une épreuve destinée à le raffermir ou à purifier ses crimes, il répond qu'il a la conscience nette et qu'il voudrait bien que Dieu lui explique où il a manqué. Dieu lui apparaît maintenant non plus comme un juge impartial, mais comme un ennemi qui s'acharne sur lui sans raison, un Dieu colérique qui harcèle un fragile être humain. Il cherche à se mettre à l'abri en attendant que la tempête soit passée.

Le dialogue entre Job et ses amis se radicalise et tourne à la confrontation. En voyant Job se prétendre juste et demander des comptes à Dieu, ils finissent par le considérer comme un rebelle que Dieu punit pour ses crimes antérieurs. Ils cherchent alors à le ramener vers Dieu en faisant vibrer la corde de la peur et en lui faisant voir le sort que Dieu réserve aux impies. Mais Job résiste à leurs pressions en contestant cet argument. Il ne comprend plus l'agir de ce Dieu qui ne punit pas toujours les méchants et s'en prend à des gens qui, comme lui, n'ont rien à se reprocher. Il en appelle à un « rédempteur » qui plaiderait sa cause ou à un changement de comportement de la part de Dieu.

⁵ Voir le tableau synthèse en appendice.

Durant tout ce parcours, Job n'a cessé de réclamer le droit de s'expliquer avec ce Dieu omniprésent par son harcèlement, mais totalement absent quand il s'agirait d'entendre Job plaider avec fierté son innocence et son intégrité.

Lorsque Dieu se manifeste enfin, Job est complètement bouleversé par ce qu'il lui fait entrevoir de son action créatrice, de sa providence et de sa justice. Dieu gère le monde d'une manière que nul autre que lui ne peut comprendre. Par ses questions, Dieu fait toucher à Job quelque chose de la puissance avec laquelle il agit, de la diversité et de la complexité de ses œuvres, mais aussi de son attention particulière et de sa générosité envers chaque créature et de sa capacité de maîtriser le mal à sa manière.

Job n'a plus envie de se justifier devant Dieu ou de lui demander des explications sur son « harcèlement ». Son image de Dieu s'est transformée. Il a dépassé sa représentation d'un Dieu juge qui distribue des sanctions, ou d'un adversaire qui s'en prend arbitrairement à des innocents et qui laisse prospérer les impies. Il a rencontré un Dieu qui se réjouit de sa création, qui s'en soucie et qui donne sans retour. La contemplation admirative de Job l'amène à entrer dans une autre forme de relation à Dieu et à son prochain, une relation où il peut faire confiance, recevoir dans la gratitude et donner avec la même gratuité que celle dont il bénéficie.

Bien des chrétiens de ma génération ont été éduqués de la même manière que le Job du début du récit et ont ainsi appris à agir avec intégrité et droiture par « crainte » d'un Dieu juge qui punit les écarts de conduite. Nombreux sont ceux qui se sont révoltés contre cette image devant l'apparente absurdité de la vie, la souffrance des innocents ou la prospérité scandaleuse des impies. Tous n'ont pas rejeté Dieu pour autant. Ceux qui ont continué à le chercher avec l'audace et l'authenticité de Job ont appris à réfléchir autrement sur la sagesse et la justice de Dieu.

Pour ceux-là, la représentation de Dieu à laquelle Job aboutit au terme de son questionnement douloureux s'apparente à celle que propose Jésus. Pour lui également Dieu est un Père qui aime toutes ses créatures et qui « fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants » (Mt 5,45), qui gouverne le monde avec une sagesse qui nous dépasse (Mt 11,25), qui donne généreusement à ses enfants ce dont ils ont besoin (Mt 7,11) et qui espère qu'ils accueilleront ses dons avec confiance et reconnaissance et qu'en suivant son exemple ils apprendront à découvrir une créature de Dieu en tout être humain et à se montrer confiants, ouverts et généreux les uns envers les autres, en toute gratuité (Mt 22,37).

RÉFÉRENCES

- Alexandre, Victor. 1996. "Les attitudes: définitions et domaines." Pp. 23-40 dans *Des attitudes aux attributions : sur la construction sociale de la réalité*. Jean-Claude Deschamps et Jean-Léon Beauvois (dir.). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Assouline, Sylvia. 2013. "L'attitude de Job face à Dieu et aux hommes dans l'interprétation juive." (*Intervention au Dialogue judéo-chrétien, Temple Emanu-El-Beth Sholom, Montréal, 6 juin 2012*)

- http://www.jcrelations.net/L_attitude_de_Job_face_Dieu_et_aux_hommes_dans_l_interpr_tation_juive.4035.0.html?id=720&L=6&searchText=assouline&searchFilter=*
- Balentine, Samuel E. 2008. "Job, Book of." Pp. 319-336 dans *The New Interpreter's dictionary of the Bible, III*. Katharine Doob Sakenfeld et George Arthur Buttrick (dir.). Nashville, TN: Abingdon Press.
- Bizer, George Y. 2004. "Attitudes." Pp. 245-249 dans *Encyclopedia of Applied Psychology*. Charles Spielberger (dir.). New York: Elsevier.
- Chéreau, Georgette. 2006. *Job et le mystère de Dieu : un chemin d'espérance*. Paris: Lethielleux.
- Crozier, Michel et Erhard Friedberg. 1977. "Théorie et pratique de la démarche de recherche." Pp. 460-472 dans *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*. Paris: Seuil.
- Duhaime, Jean. 2013. "Job face à son Dieu. Une lecture chrétienne." *Intervention au Dialogue judéo-chrétien (Temple Emanu-El-Beth Sholom, Montréal, 6 juin 2012)*
http://www.jcrelations.net/Job_face_son_Dieu_Une_lecture_chr_tienne.4064.0.html?id=720&L=6&searchText=Job+face+%C3%A0+son+Dieu&searchFilter=*
- Lerner, Leigh et Jean Duhaime. 2006. "Job et la providence de Dieu." *Dialogue à deux voix au Dialogue judéo-chrétien (Temple Emanu-El-Beth Sholom de Montréal, 22 mars 2006)*
http://www.jcrelations.net/Job_et_la_providence_de_Dieu.3266.0.html?id=720&L=6&searchText=duhaime&searchFilter=cat_16&page=1.
- Fabre, Nicole. 2009. " « Je suis consolé d'être poussière et cendre »: traversée du livre de Job." *Foi et vie* 108: 4: 35-42.
- Fazio, Russel H. et Michael A. Olson. 2003. "Attitudes: Foundations, Functions, and Consequences." Pp. 139-160 dans *The Sage handbook of social psychology*. Michael A. Hogg et Joel Cooper (dir.). London: Sage.
- Gilbert, Maurice. 2003. "Le livre de Job." Pp. 65-114 dans *Les cinq livres des Sages : Proverbes, Job, Qohélet, Ben Sira, Sagesse (Lire la Bible, 129)*. Paris: Cerf.
- Gutiérrez, Gustavo. 1987. *Job : parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent*. Paris: Éditions du Cerf.
- Lévêque, Jean. 2007. *Job ou Le drame de la foi : essais édités par Maurice Gilbert et Françoise Mies*. Paris: Éditions du Cerf.
- Mahn, Jason A. 2011. "Do Christians love God for naught? Job and the possibility of "disinterested" faith." *Word & World* 31: 4: 389-396.
- Maio, Gregory R. [et al.]. 2006. "Ideologies, values, attitudes, and behavior." Pp. 283-308 dans *Handbook of social psychology*. John D. DeLamater (dir.). New York: Springer.
- Mies, Françoise. 2009. "Se plaindre de Dieu avec Job." *Études* 411/10: 353-364.
- Newsom, Carol A. 2007. "Re-considering Job." *Currents in Biblical Research* 5.2: 155-182.
- Radermakers, Jean et Ghislaine Stas de Richelle. 1998. *Dieu, Job et la Sagesse*. Bruxelles: Éd. Lessius.
- Ternay, Henri de. 2007. *Avec Job : de l'épreuve à la conversion*. Bruxelles: Lumen vitae.
- Terrien, Samuel L. 2005. *Job*. Genève: Labor et Fides.
- Vogels, Walter. 1995. *Job, l'homme qui a bien parlé de Dieu*. Paris: Éditions du Cerf.

Appendice : Tableau synthèse

On peut synthétiser très schématiquement dans le tableau suivant les résultats de cette exploration des perceptions de Dieu Job a de son Dieu et de attitudes qu'il adopte envers lui dans les différentes sections du livre, en incluant également le point de vue des autres intervenants (le narrateur et les autres acteurs du drame) :

SECTION	PT DE VUE	PERCEPTION DE DIEU ET ATTITUDE ENVERS LUI
Ch. 1-2		Cet homme était intègre et droit... (1,1)
1,1.4-5.22; 2,10.11-13	Narrateur	Job est intègre, droit, craint Dieu et s'écarte du mal; inquiet pour ses enfants; ne pêche pas; n'impute rien d'indigne à Dieu; demeure silencieux.
1,8; 2,3	Dieu	Serviteur sans pareil; intègre, droit, craint Dieu, s'écarte du mal.
1,9-11	Adversaire	Job est motivé par son intérêt. S'il perd ses biens ou sa santé, il "maudira" Dieu.
1.21;2,10	Job	Impassible devant ses pertes; accepte la maladie; s'enferme dans le silence.
2,9	Femme	Incite Job à "maudire" (!) Dieu.
Ch. 3		Pourquoi ce don de la vie? (3,23)

3,1	Narrateur	Job maudit... son jour!
3,1-4.20.23-25	Job	Pourquoi Dieu. donne-t-il la vie si elle doit être misérable et pleine de tourments?
Ch. 4-14		
4,2-6.17; 5,17-18	Élifaz	Éprouvé, Job doit persévérer.
8,3-21	Bildad	Dieu est juste; si Job est honnête, il peut avoir confiance.
11,5-15	Çofar	Job est prétentieux; qu'il prie Dieu de pardonner ses crimes et il sera purifié.
6,4,9-10; 7,7.16-21; 9,2-35; 10,1-21; 13,23-24;14,1-16	Job	Se sent innocent, éphémère, mais harcelé et terrorisé par D. qui pourtant se dérobe...; se pense piégé (implorer son accusateur!); veut que D. le lâche ou lui fasse connaître ses fautes; voudrait un arbitre ou un abri aux enfers jusqu'à la fin de la colère de D. Espère retrouver D. lorsque cela sera fini!
Ch. 15-21		
15,4-6.20-25	Élifaz	Job sape la piété en s'en prenant à Dieu; ceux qui le font périssent...
18,5-21	Bildad	Si Job agit comme les méchants qui ignorent Dieu, il sera détruit.
20,4-29	Çofar	Le triomphe des méchants est bref et ils subissent la colère de Dieu.
16,7-21; 19,6-11.21-27; 21,7-30	Job	Proteste contre Dieu qui l'a poussé à bout, l'attaque sans cesse et viole son droit et ne lui répond pas. Veut que le cri de sa prière le défende contre Dieu. Espère un rédempteur. Veut voir Dieu et s'expliquer. Contesté que Dieu punisse vraiment les méchants.
Ch. 22-28		
22,4-30	Élifaz	Job a agi en sans souci de Dieu ni du prochain et demande des comptes à Dieu! Qu'il se corrige pour connaître le bonheur et aider son prochain.
25,4-6	Bildad	Aucun humain ne peut être juste contre Dieu.
23,3-10; 24,1-25; 26,7-14; 27,2-6; 28, 20-28	Job	Job désire trouver Dieu pour plaider sa cause; mais Dieu se cache. Pourquoi épie-t-il les justes et laisse-t-il les méchants prospérer? Job maintient qu'il est innocent: il a la conscience nette devant ce Dieu sage qu'il a toujours respecté mais qu'il ne comprend plus.
Ch. 29-31		
29,2-17; 30,1-24; 31,2-6.13-28.35-37	Job	Dans l'amitié d'un Dieu qui veillait sur lui, mais dont il redoutait le jugement, Job était juste, droit, charitable. Mais Dieu l'a abandonné, terrassé sans raison; il l'amène vers la mort sans écouter sa plainte. Job est prêt à l'affronter et exige une réponse!
Ch. 32-37		
33,13-30; 34,11.36-37; 35,6-7.16;36,6-18; 37,23-24	Élihou	Dieu n'a pas de compte à rendre; il éduque patiemment les humains mais n'écoute pas les discours insensés... Que Job se laisse corriger sans révolte, sinon ce sera sa perte!
Ch. 38,1-42,6		
38-39; 40,15-41,26	Dieu	Qu'est-ce que Job comprend à la création, la providence et la justice de Dieu?
40,4-5; 42,2-6	Job	Job est dépassé, reconnaît la puissance et la sagesse de Dieu pour l'avoir vu... Il admire, s'apaise et fait confiance...
Ch. 42,7-14		
42,7-9	Dieu	Job est le seul qui a parlé de lui avec droiture. Il le restaure et en fait un intercesseur.
42,10	Job	En paix avec Dieu, Job intercède pour son prochain.